

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 7

Rubrik: Militärsport = Sports militaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je suis persuadé que les difficultés inévitables d'une adaption aussi grosse de conséquences seront rapidement surmontées; les sous-officiers comme nos cadres en général, manquent de métier; ils ne manquent ni d'intelligence ni de cœur; ils se mettront avec courage à leur besogne; ils seront fiers de devenir de véritables chefs; ils sauront non seulement commander leurs escouades, mais faire preuve d'initiative et d'émulation.

Enfin et surtout, le sous-officier conducteur d'hommes dans le terrain demeure l'agent indispensable du service intérieur, il faut entendre non pas seulement le maintien en bon état du personnel et du matériel, mais l'action morale indispensable au progrès intérieur, à l'esprit de la troupe.

Vivant continuellement avec leurs soldats, les sous-officiers exercent sur eux continuellement l'influence de leur enseignement et de leur exemple; devenant des chefs capables d'initiative et de décision, ils verront cette influence grandir et se préciser; ce qu'ils inculqueront à leurs hommes ce seront à coup sûr les principes d'une instruction technique et tactique raisonnée; mais ce seront aussi les principes tout courts du devoir; faire faire à de jeunes soldats l'apprentissage de ce devoir collectif, leur montrer la nécessité d'une discipline qui coordonne les volontés individuelles pour les faire servir à un but supérieur, tirer de toutes les occasions du service des leçons pratiques de dévouement, de camaraderie, d'oubli de soi-même, de confiance réciproque, d'obéissance et de solidarité, telle demeure la haute et noble tâche de notre corps de sous-officiers, telle est immédiatement la mission dont les sous-officiers du Régiment genevois sauront se montrer dignes.

Lieut.-col. Paul-E. Martin.

(du «S.-Off.» de Genève.)

Cdt. R. I. 3.

Une inaction qui devient une complicité.

La destruction de la Patrie n'est pas une opinion: c'est un crime.
Alb. Sarraut.

Nous lisons dans le Sous-Off. de Genève l'intéressant article que nous reproduisons ici:

Il y aura bientôt une année que le premier numéro de «La Révolution Pacifiste», dont la rédaction est, de notoriété publique, au Locle, est sorti de presse. Les journaux nous apprennent que le No. 9 qui porte la date de 1927, aurait été distribué dans certaines boîtes aux lettres de Genève. A la suite d'articles destinés sans doute à rassurer les lecteurs, on y trouve des lignes de Romain Rolland. Cet écrivain qui était «au-dessus de la mêlée», éprouve le besoin de descendre sur terre pour nous exposer «la tâche positive des opposants à la patrie et à la guerre». Plus loin, la naïve Mlle Descœudres tombe en pamoison devant la déclaration en faveur du désarmement, faite à Genève par le représentant officiel d'un gouvernement d'assassins, de pillards et d'escrocs, à l'assaut d'une civilisation qui n'est pas la leur et dont ils ont juré la perte. Enfin, «La révolution pacifiste» invite à l'action pour le refus collectif du service militaire.

On se trouve donc en présence d'une organisation qui prêche contre la Constitution et encourage à commettre des délits en organisant le refus collectif du service militaire. On se demande avec angoisse ce qu'attend pour agir, le gouvernement qui a le devoir de nous

défendre. Sortira-t-il enfin de son inaction, ou bien celle-ci est-elle voulue? ou plutôt lui est-elle imposée?

En présence d'une telle carence des autorités, il ne reste plus dès lors au peuple suisse que la ressource de se défendre lui-même contre le suprême péril qui l'assiège, car la nation qui ne se défend pas ne mérite plus de vivre. Et comme la Suisse veut vivre, il faut qu'elle se défende.

Elle se défendra!

(Neversharp.)»

Correspondance.

Nous recevons du Dr. C. de Marval la lettre suivante:

Monruz-Neuchâtel, le 15 mars 1928.

Monsieur le 1er Lieut. Dunand, rédacteur du
«Sous-Officier Suisse»,

Genève, Escalade 8.

Monsieur,

On a bien voulu me signaler un article sur le comité suisse de la fête nationale, article signé «Neversharp», paru dans le No. 4 du «Sous-Officier Suisse» (16 février, pages 13 et 14) dans lequel on lit:

«... Jusqu'à preuve du contraire, il y a donc tout lieu de croire que l'assemblée générale (du comité de la fête nationale) n'a pas été réunie depuis tantôt trois ans! Trois années pendant lesquelles le bureau a dirigé à son gré les destinées de la société!...»

En ma qualité de membre de ce comité depuis bien des années, permettez-moi de venir vous dire que l'assemblée générale a été régulièrement convoquée, et s'est tenue

le 1er février 1922 à Berne

le 24 avril 1923 à Berne

le 25 mars 1924 à Berne

le 24 mars 1925 à Berne

le 8 mars 1926 à Berne

le 7 mars 1927 à Berne, et enfin le 12 mars 1928.

Il intéressera certainement vos lecteurs de savoir que tous les membres présents à cette dernière assemblée ont adhéré à la proposition du bureau d'attribuer le produit de la collecte du 1er août 1929 à la Fondation du «Don National».

En vous priant de publier la rectification qui précède, sous la forme qui vous paraîtra opportune, veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

C. de Marval.

Post-scriptum: Nous sommes heureux d'enregistrer cette rectification et nous nous excusons d'avoir ignoré les assemblées dont parle notre honorable correspondant. (Réd.) —



Die Gebirgs-Telegraphen-Komp. 16 im Winter-Wiederholungskurs und an der Olympiade in St. Moritz.

Zum erstenmal seit der Grenzbesetzung 1914/1918 hatte eine Truppeninheit wieder Gelegenheit, ihren Dienst im winterlichen Hochgebirge zu absolvieren. Es betraf dies die Geb. Tg.-Kp. 16 unter dem Kommando von Herrn Major Walter Sulser von Chur. Diese Kp. war gemäss Aufgebotsplakat zu einem Winter-Wiederholungskurs vom 6.—18. Februar auf den Korps-Sammelplatz Chur kommandiert. Eine weitere Bestimmung war Dislokation nach Bergün (1376 m ü. M.) und spätere Abkommandierung von da nach St. Moritz (ca. 1800 m ü. M.). Es ist nun klar, dass ein Winterdienst an die Führung und aber auch an den Mann ganz andere Aufgaben stellt, als ein Dienst im Sommer oder wenigstens in der schneefreien Zeit. Deshalb wurden auf dem Korps-Sammelplatz nebst warmen Winterbekleidungs-Gegenständen auch entsprechende Transportmittel gefasst; das sind für die Leute Skier, Schnee-

reifen und Steigeisen. Für den Materialtransport waren Skischlitten und sogenannte «Kanadier»-Schlitten bereit. Letztere eignen sich speziell für den Zug durch die Mannschaft. Für den Pferdezug wurden noch entsprechende Schlitten auf dem Requisitionswege beschafft. Die Winter-Ausrüstung war somit beieinander und hat sich in der Praxis auch bewährt. Die immer den «Rank» findenden Pioniere haben dann auch den Beweis erbracht, dass die nun bald bei allen Einheiten vertretenen Patrouillen-Karren sich durch Wegnahme der Räder zu praktisch gut verwendbaren Schlitten umbauen lassen.

Am zweiten Tag, in Bergün bereits angelangt, wurden die Skifahrer in den «Ski-Zug» eingeteilt. Ueberraschenderweise waren es mehr Leute, als man zum voraus annehmen zu dürfen glaubte, ein Zeichen dafür, wie der Skisport sich bei unserer Bevölkerung unaufhaltsam und rasch einbürgert. Der Skizug wurde vorerst durch einen «Fachmann» (Skilehrer) noch im Militärskifahren eingeübt. Später begann der Bau von Gefechtsdraht und, was noch schwieriger war, Legen von Kabellinien auf Skiern. Es war dies für alle ein etwas ungewohntes Ding, mit einer ca. 30 kg schweren toten Last, nämlich einem Kabelräf mit voller Kabelrolle (1 km) auf dem Rücken Skifahren zu müssen. Der Kabellinienbau auf Skiern ging nicht leicht, aber umso mehr mit doppelter Energie flott und ohne Hindernis. Das einzige Hindernis war eine Lawine im Val Tuors, die eine soeben gezogene Linie verschüttete und zerriss. Es ging dabei glücklicherweise sehr gut, denn es hätte im schlimmsten Falle die ganze Baupatrouille in Mitleidenschaft ziehen können.

Schon gut vorbereitet dislozierten gegen Ende der ersten W.-K.-Woche ca. 60 Mann der Kp. nach St. Moritz zwecks Bau der Telefonverbindungen von St. Moritz nach den Kontrollposten am Trasse des Militärpatrouillenlaufes anlässlich der Winter-Olympiade. Ueber die Route des Militärpatrouillenlaufes sollen hier keine Worte mehr verloren werden, dies stand bereits an früherer Stelle dieses Blattes und in den Tageszeitungen. Sofort nach der Ankunft in St. Moritz wartete diesem Detachement gleichen Tages ein grosses Stück Arbeit. Vorerst Kantonnementsbezug im vortrefflich eingerichteten Schulhaus, wo auch die Bureaux des olympischen Komitees untergebracht waren, dann Einteilung des Materials für die Talstationen und die Bergstationen. Die schwerste Arbeit des ganzen Engadiner-Aufenthaltes bildete der Transport von 18 km Kabeln, einer Zentraleneinrichtung, einer Anzahl C-Telephonapparate, nebst dem nötigen Kleinmaterial, Kabelräfen, Tornister, Verpflegung für mehrere Tage etc. auf die in 2544 Meter Höhe gelegene Corviglia-Hütte, welche als Militärzentrale, Materialdepot und Unterkunftshütte diente. Für den Transport bis zum Chantarella-Hotel durfte die Drahtseilbahn benutzt werden. Da wurde das Material auf die «Kanadier» und «Skischlitten» verladen und von Hand bis oberhalb die Alp Giop geführt. Sehr schlechte Schneeverhältnisse bedingten hier ein Umladen auf den Mann und als einzige Möglichkeit, das Vorwärtskommen auf Skiern. Die leeren Schlitten wurden weiter zurück deponiert. Trotzdem sich die Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten echt kameradschaftlich, ohne Gradunterschied, an dem persönlichen Materialtransport wie in einem edlen Wettkampf beteiligten, wurde die Absicht, das Material vollzählig noch vor Einbruch der Dunkelheit unter Dach zu bringen, zunichte. Dank zäher Ausdauer aller konnte der Materialchef nachts ca. 21.30 Uhr die letzte der 18 Kabelrollen etc. auf der Corvigliahütte zählen. Dieses «Skifahren», sofern man es noch so nennen konnte, in dem verharsteten, unbekanntem und steilen Gelände, zum grossen Teil im Scheine einer im Leibgurt eingesteckten Kerzenlaterne, war eine harte Arbeit, das könnten die gefrorenen Schweisstropfen in den Schneefeldern unter dem Piz Nair erzählen. Begreiflicherweise kam an diesem Abend der «klassische» Hüttenhumor nicht mehr zur Geltung und der Feldweibel konnte sich sogar den Ruf «Lichter löschen» ersparen, denn die Köpfe wie die Petroleumlampen nickten von selbst ein. Für den folgenden Morgen bestellte die Kompagniemutter vorher aber noch einen Wecker in Form des Telefonfräuleins auf der Zivilzentrale in St. Moritz, die den Auftrag für die meisten viel zu pünktlich ausführte! Der anbrechende Morgen brachte anderes Wetter und andere Arbeit. Die Mannschaft wurde in drei Skipatrouillen eingeteilt, die die zweidrätigen Kabellinien bauten nach dem Telefonposten «Sass Corviglia», Fuorcla Schlattein (2877 m ü. M.) und Fuorcla Saluver (2850 m ü. M.). Dieser Linienbau war nichts weniger als angenehm, aber recht kriegsgemäss — bei Schneesturm von unerhörter Härte und Bise. Zur gleichen Zeit richtete der Rest der Mannschaft auf Corviglia die Militärzentrale in der Hütte ein und stellte die Verbindungen mit der Zivilzentrale in St. Moritz her. Gleichzeitig waren auch die Kameraden im Tale nicht

müssig, welche die Anschlüsse Start, Chantarella, Samaden, Ley Staz und am Ziel St. Moritz-Bad herrichteten. Zwei Stunden früher, als der Kompagniekommandant die Netzkontrolle — Fertigstellung des Netzes — ansetzte, kurz vor 12 Uhr, war schon die entlegenste Station (Fuorcla Saluver) auch schon betriebsbereit; Resultat der Prüfung auf sämtlichen Linien: einwandfrei. Bis auf 6 Mann mussten alle anderen zum Teil gern, zum Teil ungern, die Corviglia-Hütte verlassen, um in St. Moritz zu nächtigen. Die Hütte musste nämlich in dieser Nacht noch den Spurpatrouillen, Kontrollposten und Sanitätsmannschaften des dortigen Reviers Platz bieten. Das von der Geb. Tg.-Kp. 16 erstellte Telephonnetz hat sich auch am Renntag selbst einwandfrei, ohne jegliche Störung, bewährt. Der Zweck der Uebung war somit auch von grossem praktischem Nutzen, denn ohne dies wäre es am Ziele ganz unmöglich gewesen, die einzelnen Phasen des Militärpatrouillenlaufes sofort genau zu kennen. Von jeder dieser Telephonstationen wurde über jeden Läufer, der den Stationsstandort passierte, sofort auf die Sekunde genau das Ziel avisiert. Wer dabei war, kennt auch das fieberhafte Benehmen des Publikums um das Telephonzelt am Ziel.

Montag den 13. Februar wurde der Abbruch sämtlicher Verbindungen vorgenommen. Diese Arbeit ging so flott, dass von sämtlichen Linien und Stationen das Material nachmittags 14.30 Uhr schon in St. Moritz war. Mit dem noch am gleichen Abend vollzogenen Bahntransport nach Bergün, wo dieses Detachement wieder zur Kompagnie stiess, war die Engadiner «Expedition» erledigt. Mit Ausnahme eines Krankheitsfalles (Erschöpfung), anlässlich des Materialtransportes auf die Corvigliahütte, verlief die Unternehmung trotz schwierigsten Verhältnissen ohne jeden Unfall. Die Geb. Tg.-Kp. 16 hat bewiesen, dass sie imstande ist, für den Krieg absolut brauchbare Arbeit zu leisten. Dass die Sache in jeder Beziehung gut klappte, ist aber nicht nur begründet im stets relativ guten Gesundheitszustand der Truppe und dem überaus freudigen Arbeitsgeist der Mannschaften, sondern ganz besonders auch in der trefflichen Organisation und gründlichen Vorbereitung durch den Kompagniekommandanten, Herrn Major Sulser.

An dieser Stelle sei auch noch kurz auf die Episode zurückgekommen, wo anlässlich des Wettlaufes die Schweizer Patrouille in der Abfahrt von der Fuorcla Schlattein nach Sass Corviglia in das Telephonkabel hineingefahren ist, wobei 2 Mann stürzten. Hierzu ist nämlich zu bemerken, dass es nicht anders möglich war, als die Laufbahn mit den zwei Telephonkabeln zu kreuzen. Da darauf Bedacht genommen wurde, dass sich die Skier eines Fahrers darin verfangen könnten, wurden die Kabel im Schnee tief eingeschlizt und mit Schnee zugetreten. Einige Patrouillen, und vorher sogar verschiedene Spurpatrouillen passierten diese Stelle anstandslos, bis eine der fremden Equipen **stockreitend** im Schuss herunterstauten und die Kabel herausrissen. Damit war das verfängliche Netz für unsere Wettläufer geschaffen und führte somit zu den beiden Stürzen von Lehner und Julen. Irgendwelche Vorwürfe an die Baupatrouille der Geb. Tg.-Kp. 16 sind deshalb grundlos.

Anmerkung der Red. Mit dem Winter-Wiederholungskurs der Geb. Tg.-Kp. 16 ist der Beweis erbracht worden, dass sich solche Kurse im Winter sehr wohl durchführen lassen. Wie man hörte, wurde diese Jahreszeit von den Kursteilnehmern sorgar vorgezogen aus beruflichen, wie andern Gründen. Zudem war der Gesundheitszustand der Truppe nicht schlechter als im Sommer. Es ist zu hoffen, dass in den zukünftigen Kurstableaux Winter-Wiederholungskurse in grösserem Stile vorgesehen werden.

Die durch die Lage unseres Landes geschaffenen, von unserem Willen vollkommen unabhängigen Verhältnisse legen uns die Pflicht auf, am Tag der Gefahr sofort mit ganzer Macht bereit zu sein. Die Vorbereitung und Sicherung **einer raschen und störungslosen Mobilmachung** ist deshalb eine unserer wichtigsten Aufgaben. (Leitsatz aus F. D.)

Je mehr der Kriegszustand uns allein und unsern Feind angeht, desto gewisser kann uns nur die **eigene Kraft** schützen. Auf diesen harten Kampf ohne fremde Hilfe müssen Volk und Armee vorbereitet sein. Der Krieg lastet im wesentlichen auch dann auf unsern eigenen Schultern, wenn uns eine Neutralitätsverletzung in den Krieg fremder Staaten hineinzieht und unsere Armee an der Seite einer andern Armee kämpft. (Leitsatz aus F. D.)